

Anglais

Rapport de jury

Les notes se sont échelonnées de 5 à 16, avec deux tiers des copies comprises entre 8 et 12,5.

I. Version

Le texte de la version était adapté d'un article du journal The Guardian du 15 janvier 2018. Il comptait 202 mots répartis en 4 paragraphes de taille assez similaire. Le jury a opéré un découpage des phrases en 8 segments, correspondant la plupart du temps à une phrase, parfois deux dans le cas de phrases courtes. Chaque segment a constitué une unité de traduction comptant pour un certain nombre de points, sans qu'un éventuel surplus de points faute puisse affecter l'évaluation des autres unités de traduction. Les points faute sanctionnent, par ordre croissant de gravité, les fautes d'accent et d'orthographe, les faux-sens et les maladroites, les contresens, les fautes de grammaire telles que temps et aspects, détermination nominale et accords en tous genres, les barbarismes, les erreurs de construction syntaxique, et enfin, les non-sens. Tout segment omis se voit attribuer le maximum de points faute de l'unité. Les omissions, qu'elles soient involontaires ou délibérées, doivent donc absolument être évitées par les candidats.

L'article proposé portait sur la situation - parfois abusive et poussée à l'extrême - des internes pendant leur période de stage en entreprise. Le texte traite aussi la problématique du débordement entre la vie professionnelle et la vie privée car, dans la société de nos jours, l'homme a beaucoup du mal à *se déconnecter*.

Même si l'article ne posait pas de problème de compréhension majeur, en revanche sa traduction n'était pas des plus aisées. Ce qui intéresse le jury, dans l'exercice de la traduction, c'est essentiellement de voir comment les candidats contournent la difficulté. Il ne s'attend évidemment pas à ce que les candidats connaissent tous les termes, en revanche la difficulté permet de faire tout de suite la différence entre ceux qui réfléchissent à ce qu'ils écrivent, quitte à ce que certaines phrases soient un peu maladroites ou inexactes, et ceux qui écrivent des aberrations sans même réfléchir à l'acceptabilité syntaxique et sémantique des phrases de leur propre langue. Comme chaque année, la majorité des candidats ont rencontré des difficultés similaires sur quelques segments du texte dont la traduction présentait une certaine complexité. Alors que plusieurs candidats ont bien compris qu'il fallait absolument chercher à produire un texte qui faisait sens en français, tout en gardant l'esprit du texte d'origine, d'autres en revanche ont proposé des traductions littérales (***are quietly denigrated** – *sont silencieusement dénigrée* – (*sont subtilement dénigrées*)) qui aboutissaient parfois à des non-sens dans la langue d'arrivée.

Sans prétendre à toute exhaustivité, ce rapport vise à mettre en évidence les points qui ont été les plus problématiques dans l'épreuve de traduction de cette année, tout en donnant quelques conseils utiles aux futurs candidats.

Lexique et compréhension

Avant même d'aborder les questions liées à la traduction et aux difficultés du texte en anglais, ce qui ressort des copies est que bon nombre de candidats ont une mauvaise maîtrise de la langue française. Problèmes syntaxiques, fautes d'orthographe (*vos sieste, *apparaît, *qui mourru, *lorsqu'un nouveau groupe de stagiaires sont arrivés) traduisant parfois une méconnaissance de la nature des mots. Le jury s'est parfois demandé si les candidats comprenaient réellement ce qu'ils avaient écrit ; si la compréhension du texte de base est essentielle, nous rappelons qu'il l'est tout autant de rendre ce texte dans un français lui aussi intelligible.

Certains segments du texte ont donné lieu à des traductions inexactes, erronées ou absurdes. En voici quelques exemples de traductions qui ont été trouvées et pénalisées à différents degrés, suivi entre parenthèses d'une proposition de traduction :

- **"When a new group of interns..."** : *Lorsqu'un nouveau groupe de collaborateurs...* - ("...lorsqu'un nouveau groupe de stagiaires...").
- **"...they discovered a memo in their inboxes"** : *ils découvrent une note de service dans leurs casiers / dans leurs boîtes mails* - (...ils découvrirent une note de service dans leurs boîtes de réception.).
- **"I recommend to bring a pillow to the office, it makes sleeping under your desk a lot more comfortable"** : *Je vous conseille d'apporter un oreiller au bureau, cela rend la nuit passée sous votre bureau*

plus comfortable (Je vous conseille d'apporter un oreiller au travail. Cela rendra le couchage sous le bureau beaucoup plus confortable.).

- **Although the (unauthorized) memo was meant as a joke...** : *Bien que la note (légalement interdite) / la note a été prise pour une blague / Aussi la note (interdites) était faite pour être une blague* – (Bien que la note (non autorisée) était censé faire rire (être une blague) ...

- **“Overwork** (has become the norm in many companies) – **something expected and even admired**” : *Faire des heures supplémentaires (...) qui en demandent voire même s'en félicitent.* – (Le surmenage est devenu la norme dans beaucoup d'entreprises – quelque chose d'attendu, voire admiré).

- **(Workers today) are never turned off** : (...) *ne s'arrêtent jamais / ne prennent jamais plus de pause / ne sont jamais au repos* – (Les travailleurs d'aujourd'hui ne se déconnectent jamais).

Nous rappelons que l'objectif de l'exercice de la version est de tendre vers un maximum d'idiomatisme.

Il faut impérativement veiller à la correction de la langue du texte d'arrivée, en employant un vocabulaire et des constructions correctes. Même dans les textes à première vue faciles à comprendre, il faut à tout moment se poser la question de la justesse des mots qui sont employés, car une trop grande accumulation d'erreurs, même minimales, sur des mots isolés, donne lieu à des décomptes élevés en termes de points fautes. Les candidats doivent garder en tête que le jury ne donne pas des textes qui peuvent être calqués tels quels en français. Il faut s'appuyer sur le contexte pour essayer de trouver des termes/expressions qui aient un sens, et se forcer à se relire en se demandant si ce qui est écrit a effectivement un sens. Pour cela, il ne faut pas hésiter à reformuler la phrase dans sa tête afin de voir comment on la comprend, et ensuite trouver des termes équivalents qui s'approchent le plus possible du style et de la formulation de départ.

Problèmes syntaxiques et grammaticaux

Pour ce qui est de la langue française, le jury est resté pantois devant la profusion de fautes d'accords de base en tous genres (*lorsqu'un nouveau groupe de stagiaires sont arrivés, *vos sieste, * la note interdites etc). Nous rappelons que ces erreurs sont sévèrement pénalisées car inacceptables.

Conseils pour progresser :

Les candidats doivent veiller à n'omettre aucun mot. Le jury scrute la traduction à la virgule près, donc mieux vaut penser à rendre la moindre des subtilités du texte. De la même façon, il convient de conserver le style de l'auteur ; si celui-ci choisit d'effectuer des répétitions au lieu de varier les termes, alors faut-il respecter ce choix.

Les candidats devraient pouvoir progresser dans l'art de la traduction en se penchant sur les différents procédés de traduction. Il existe, parmi d'autres, un ouvrage clair, concis et à la portée de tous, sur la question ; il s'agit de *L'anglais : comment traduire ?* (Isabelle Perrin, Hachette Supérieur).

II. Essai

Les essais se sont avérés très inégaux d'une copie à l'autre. Un certain nombre de candidats n'ont pas saisi la subtilité du sujet et ont par conséquent développé des arguments et exemples qui étaient à la limite du, voire complètement, hors sujet – le cas d'un candidat cette année. De manière générale, les essais étaient relativement structurés, ce qui a rattrapé quelques copies. Rappelons que la problématique est élaborée à partir de l'article donné, et qu'il convient par conséquent de rester dans le sujet sans non plus se contenter des idées du texte, puisqu'il s'agit ici d'un exercice de réflexion personnelle.

Le barème pour l'essai était comme suit :

4 points : cohésion (structure, fluidité des idées, cohérence du devoir, mots de liaison, etc.)

5 points : pertinence (arguments et exemples, traitement du sujet, originalité, etc.)

8 points : correction de la langue (grammaire et syntaxe, orthographe, richesse du lexique et des structures, etc.)

BONUS + 3 points pour, par exemple, le style, l'utilisation de structures complexes...

Il est attendu des candidats qu'ils indiquent le nombre de mots utilisés dans leur essai. Nous rappelons que quelle que soit la qualité du devoir, le non-respect de la consigne donne lieu à pénalité, puisque l'essai est un exercice de synthèse et de précision auquel tous les candidats doivent se soumettre.

Structuration et cohérence

L'essai est un exercice difficile, car il faut convaincre le jury en peu de mots, et montrer une certaine progression dans les idées afin de donner un sentiment de cohérence et de réflexion. Il est donc nécessaire de proposer une

courte introduction, qui se limite souvent à une phrase d'amorce suivie de la problématique, laquelle était donnée. Les candidats qui ont tenté de tourner la problématique différemment, ou même de la modifier, se sont engagés sur un terrain glissant. Le jury n'a pas d'autres attentes que la question qui est clairement posée ; il n'est donc pas utile de tenter une quelconque originalité dans la problématique avec ce genre d'intitulé. Il n'y a pas d'amorce type, mais le jury a particulièrement apprécié les candidats qui s'appuyaient sur des éléments récents de l'actualité ou des citations, ou d'autres remarques générales pouvant conduire directement et logiquement à la problématique. Rappelons que l'amorce est la première impression donnée au correcteur, donc mieux vaut bien la choisir.

Le jury insiste sur la nécessité de structurer l'essai VISUELLEMENT. Le nombre de paragraphes et les sauts de ligne en disent long, dès le premier coup d'œil, sur la clarté du devoir. La structure doit être le reflet de la pensée, et chaque argument ou point de vue nouveau doit faire l'objet d'un paragraphe. Nous insistons à ce sujet sur les confusions qui sont souvent faites entre arguments et exemples. Un exemple doit venir illustrer un argument, et ne saurait à lui seul constituer une idée.

Le jury a constaté une réelle amélioration dans l'utilisation des mots de liaison et tient à féliciter les candidats d'avoir appliqué les conseils des années précédentes. En effet il est impératif que le discours soit fluide, et le lien entre les différentes parties logiques, même si la limite de mots ne laisse pas forcément le loisir aux candidats d'écrire des transitions. C'est pourquoi il est impératif d'utiliser des mots de liaison divers et variés, qui sont bien plus explicites parfois qu'une longue phrase. Nous encourageons par conséquent les candidats à réviser les connecteurs logiques, à multiplier leur emploi - à bon escient - et à les varier davantage. Des termes tels que *but*, *so* et autres mots de base sont inacceptables à ce niveau d'études.

Le jury tient à rappeler que les mots d'ordre pour l'essai sont PERTINENCE et CONCISION. Les candidats sont très limités par le nombre de mots et doivent aller droit au but, sans détours inutiles. La conclusion doit donner au lecteur une impression forte d'aboutissement logique par rapport à ce qui a été développé précédemment.

Langue

Le constat, cette année encore, est que le niveau de langue est largement insuffisant en grande majorité, tant d'un point de vue grammatical (trop d'erreurs) que lexical (langue bien trop basique).

Les candidats commettent des erreurs de base qui sont inadmissibles à ce niveau et donc réhivitoires : problèmes flagrants d'accords en tous genres (sujets-verbes, singuliers-pluriels en général, quantifieurs et noms dénombrables/indénombrables, etc.) ; fautes d'orthographe aberrantes y compris sur des mots de base (**affraid*, *tuch*, *schcol*) ; maîtrise très approximative de la ponctuation, qui donne parfois lieu à des contresens ou des non-sens ; confusions témoignant d'une absence de compréhension de la nature des mots et du sens de la phrase (*its* vs. *it's* – exemple type de faute d'orthographe qui en devient une faute de grammaire ; *cannot* vs. *can not* – problème de portée syntaxique).

Quelques exemples concrets :

- *to work **always** more*
- *people fear loosing **THERE** jobs*
- *to be **compel** to work **hardly***
- *it leads to **directors to hurry their employees***
- ***can't** turned off*
- *the **youngers***

Pour résumer, trop d'erreurs semblent ne pas relever d'un simple problème de relecture et nécessitent un réel investissement de la part des candidats, s'ils veulent progresser de manière significative. Les classes préparatoires ne sont plus le lieu pour réviser ce genre de règles de base ; c'est aux candidats de se prendre en main eux-mêmes.

Les candidats doivent aussi faire preuve d'autonomie dans leur travail sur la langue anglaise, en écoutant régulièrement la radio, en visionnant des films en V.O., en lisant la presse. Ils doivent s'habituer à entendre les mots et expressions, afin que ceux-ci deviennent systématiques lors du passage à la production, en l'occurrence écrite. Il est inadmissible que des tournures de base soient encore malmenées (**by example*), ou que les copies foisonnent de barbarismes, faute de connaissances lexicales.